

# Lénine à la veille du soulèvement d'Octobre

## Kroupskaya

Source : V dni Oktyabrya. Vospominaniya uchastnikov Oktyabrskogo Vooruzhennogo vosstaniya v Petrograde [Les journées d'Octobre. Souvenirs des participants au soulèvement armé d'octobre à Petrograd]. *Leningrad : Lepizdat, 1982. Traduction MIA.*

Le 7 octobre, Ilitch quitta Vyborg pour s'installer à Piter <sup>1</sup>. Il fut décidé d'observer un strict secret : ne communiquer l'adresse où il se cachait à personne, pas même aux membres du Comité central. Nous l'avons installé du côté de Vyborg, à l'angle de Lesnoï Prospekt, dans une grande maison où vivaient presque exclusivement des ouvriers, dans l'appartement de [Margarita Vassiliévna Fofanova](#) <sup>2</sup>. L'appartement était très confortable et en cette période estivale, il n'y avait personne, pas même une ménagère. Margarita Vassiliévna était une fervente bolchevique, elle se chargeait de toutes les courses d'Ilitch.

Trois jours plus tard, le 10 octobre, Ilitch assista à une réunion du comité central dans l'appartement de Soukhanova <sup>3</sup>, où une résolution en faveur d'un soulèvement armé fut adoptée. Dix

---

<sup>1</sup> Les circonstances du retour de Lénine de sa dernière « émigration » (en Finlande) à Petrograd sont en grande partie connues. Portant des lunettes, une perruque grise et un chapeau de feutre, qui lui donnaient l'apparence d'un pasteur âgé, Lénine, accompagné de E. A. Rakhia, quitta l'appartement du social-démocrate finlandais Y. K. Latukka à Vyborg, où il vivait depuis le 23 ou le 24 septembre 1917, et il prit le train jusqu'à la gare de Raivola (aujourd'hui Rochtchino). Là, Rakhia rencontra le cheminot H. E. Ialava, arrivé de Petrograd, et lui prit les vêtements de travail préparés pour lui. Profitant de l'obscurité, Lénine, habillé pour la circonstance, monta dans la cabine d'une locomotive à destination de Petrograd avec Ialava tandis que Rakhia prit place dans le premier wagon. Ils réussirent à traverser la frontière sans encombre à Beloostrov. À la gare d'Oudelnaïa, Lénine et Rakhia descendirent du train. Comme convenu à l'avance, ils furent accueillis par le tourneur de l'usine Aivaz, E. G. Kalske et conduits à son domicile (avenue Yaroslavsky, 11, appartement 7). De là, Lénine et Rakhia se dirigèrent vers la gare de Lanskaya. Non loin, dans l'appartement d'un membre du parti, député du Soviet de Petrograd, M.V. Fofanova (rue Serdobolskaïa, 1, app. 41), une chambre avait été préparée pour Vladimir Ilitch. Ce fut le dernier refuge clandestin du leader de la révolution. Jusqu'à présent, les historiens n'ont pas pu établir avec précision quand Lénine est arrivé à Petrograd. Ce qui est certain, c'est que le 3 octobre 1917, le Comité central du POSDR(b) prit la décision : «... de proposer qu'Ilitch déménage à Saint-Pétersbourg... » (*Procès-verbal du Comité central du POSDR(b)*, p. 74), et le 10 octobre, Lénine participa à une réunion du C.C. Par conséquent, Lénine a dû arriver à Petrograd entre le 3 et le 10 octobre 1917.

<sup>2</sup> L'appartement de Fofanova n'était pas situé sur l'avenue Lesnoï, mais à l'angle de l'avenue B. Sampsonievsky et de la rue Serdobolskaïa.

<sup>3</sup> Le Comité central aborda avec une prudence particulière le choix des lieux pour toutes ses réunions avec la participation de Lénine en octobre 1917 : le gouvernement Kerensky recherchait activement le leader de la révolution. Pour la première réunion du Comité central après les événements de juillet, à laquelle devait assister Lénine, les secrétaires du Comité central, Sverdlov et Stassova, choisirent l'appartement de leur collaborateur Galina Konstantinova (Flakserman) Soukhanova (quai Karpovka, 32). L'appartement était au-dessus de tout soupçon pour les autorités : le mari de Flakserman, N. N. Soukhanov, était un éminent militant menchevik et l'un des rédacteurs de la « Novaïa Jizn ». [Note MIA : Soukhanov écrivit plus tard à ce sujet : « Nouvelle plaisanterie de la muse enjouée de l'histoire : Cette réunion suprême et décisive se tint dans mon appartement, sans que je fusse au courant. Comme je travaillais loin de chez moi et rentrais très tard, ma femme s'informa avec précaution de mes intentions et le conseilla, amicale et désintéressée, de ne pas

membres du Comité central (Lénine, Sverdlov, Staline, Dzerjinski, Trotski, Ouritski, Kollontaï, Boubnov, Sokolnikov et Lomov) votèrent en faveur de l'insurrection armée. Zinoviev et Kamenev votèrent contre.

Le 15 octobre, une réunion de l'organisation du Parti de Petrograd eu lieu. Elle se tint au Smolny (ce seul fait est très significatif) en présence des délégués des différents districts (il y avait huit délégués du district de Vyborg).

Je me souviens que [Dzerjinsky](#) se prononça en faveur du soulèvement armé et que [Tchoudnovsky](#) s'y opposa <sup>4</sup>. Tchoudnovsky avait été blessé au front, il avait le bras bandé. Il était inquiet et il souligna que nous subirions inévitablement une défaite et que nous ne devons pas nous précipiter. « *Rien n'est plus facile que de mourir pour la révolution, mais nous nuirions à sa cause si nous nous laissons abattre* ». Tchoudnovsky a effectivement perdu la vie pour la cause de la révolution, ayant été tué pendant la guerre civile. Ce n'était pas un phraseur, mais son point de vue était tout à fait erroné. Je ne me souviens pas des autres discours. Lors du vote, une forte majorité se prononça en faveur d'un soulèvement immédiat et tout le district de Vyborg vota pour.

Le lendemain, le 16, une réunion élargie du Comité central eut lieu à Lesnoïé, dans la Douma du sous-district, où furent présents, outre les membres du Comité central, des membres de la Commission exécutive du Comité de Petrograd, de l'Organisation militaire, du Soviet de Petrograd, des syndicats, des comités d'usine, des cheminots et du Comité du district de Petrograd. Deux lignes furent discutées lors de cette réunion : la ligne majoritaire, celle des partisans d'un soulèvement immédiat, et la ligne minoritaire, celle des opposants à un tel soulèvement immédiat. La résolution de Lénine recueillit une majorité écrasante : 19 voix pour, 2 contre et 4 abstentions. La question fut réglée. Lors d'une session à huis clos du Comité central, le Centre révolutionnaire militaire fut constitué.

Un tout petit nombre de personnes allait voir Ilitch ; moi, [Maria Ilinitchna](#) et le camarade [Rakhia](#). Je me souviens de l'épisode suivant. Ilitch avait envoyé Fofanova quelque part pour affaires ; il avait été convenu qu'il n'ouvrirait la porte à personne et qu'il ne répondrait pas à la sonnette. Fofanova avait un cousin qui étudiait dans une école militaire. J'allais moi aussi régulièrement faire des commissions pour Ilitch. Quand je suis arrivé le soir, j'ai vu ce garçon debout dans l'escalier, l'air confus. Il me reconnut et me dit : « *Quelqu'un s'est introduit dans l'appartement de Margarita !* » « *Comment donc s'y serait-il introduit ?* » répondis-je. « *J'ai sonné et une voix d'homme m'a répondu, puis j'ai sonné encore et personne ne m'a plus répondu.* » Je lui ai menti en lui assurant que Margarita était en réunion, qu'il avait certainement tout imaginé, et je ne me suis calmée que lorsqu'il est monté dans le tramway et est reparti. Fofanova revint plus tard et frappa selon le code convenu, et quand Ilitch ouvrit la porte, elle se mit à le gronder : « *Ce garçon aurait pu rameuter des gens !* ». « *Mais je pensais que c'était une urgence !* » répliqua Ilitch.

Le 24 octobre, Ilitch écrivit une lettre au Comité central sur la nécessité de prendre le pouvoir dès ce jour-là. Il envoya Margarita avec cette lettre, mais n'attendit pas son retour, mit une perruque et se rendit à Smolny ; il n'y a plus un seul instant à perdre.

Tout le district de Vyborg se préparait au soulèvement. Cinquante ouvrières étaient assises dans la salle du Soviet d'arrondissement de Vyborg où une femme médecin leur apprit toute la nuit à faire des bandages ; dans la salle du comité de district, on armait les ouvriers ; un groupe après l'autre se présentait et recevait des armes. Mais il n'y avait personne à mater dans le district de Vyborg – seuls un colonel et quelques Junkers venus boire du thé au club ouvrier furent arrêtés. <sup>5</sup>

---

*entreprendre un voyage fatiguant après mes travaux. Ainsi, la haute assemblée était garantie contre mon irruption.* » (Soukhanov N., *La Révolution russe*. Paris : Stock, 1966, p. 359.)].

<sup>4</sup> Apparemment, il s'agit de l'intervention de Tchoudnovsky lors d'une réunion des militants de l'organisation bolchevique de Petrograd le 18 octobre 1917. Tchoudnovsky n'était pas présent à la réunion du Comité du POSDR(b), qui eut lieu le 15 octobre 1917.

<sup>5</sup> Il est fort probable qu'il s'agisse d'un groupe de junkers dirigé par le lieutenant-colonel G. V. Germanovich, qui s'est présenté le soir du 24 octobre au club ouvrier de l'usine Nobel (avenue Finlyandsky, 6) pour arrêter la

Le soir, Jénia Egorova <sup>6</sup> et moi allâmes à Smolny en camion pour voir comment se passaient les choses.

Le 25 octobre (7 novembre) 1917 au matin, le gouvernement provisoire fut renversé. Le pouvoir passa au Comité militaire révolutionnaire, organe du Soviet de Petrograd, qui était à la tête du prolétariat et de la garnison de Petrograd. Le même jour, le deuxième congrès pan-russe des Soviets des députés ouvriers et soldats forma un gouvernement ouvrier et paysan et institua le Conseil des commissaires du peuple, dont Lénine fut nommé président. <sup>7</sup>

---

rédaction du « *Rabotchi Put* ».

<sup>6</sup> E. N. Egorova (Lépine, Marta-Ella, 1892-1938), membre du Parti bolchévique depuis 1911. En 1917, secrétaire du Comité du district de Vyborg du POSDR (b), pendant la Révolution d'Octobre membre du quartier général révolutionnaire du district de Vyborg.

<sup>7</sup> Le Conseil des commissaires du peuple n'a pas été formé le 25, mais dans la nuit du 26 au 27 octobre 1917.